

Le travail à la journée.

Séparés l'un de l'autre par le goût de l'exploitation, aucune alliance, dégagee de l'intérêt, ne prend la main de l'entrepreneur et du salarié pour les unir dans une étreinte de concorde. Les jours qu'ils passent ensemble sont pleins d'actes qui les irritent; et ces deux bêtes humaines, qu'animalisent le renversement des choses et qu'ulcèrent la méfiance et la haine, se montrent les dents devant les parts

5 inégales de leur proie, sans s'attaquer pourtant, l'un retenu par sa chaîne, l'autre par des pressentiments funèbres.

Avant tout, pour mieux voir l'homme de ce lamentable récit, spécifions son état, supposons un menuisier embauché dans quelque grand établissement.

Ce travailleur, abandonné aux activités contre nature de notre civilisation, se lève à 5h du matin pour se trouver à 6h sonnante à l'atelier. En allant à ce rendez-vous, ses facultés d'artisan fonctionnent déjà; car la menuiserie, profession fatigante et compliquée, harcèle le corps, inquiète la pensée d'incessantes préoccupations, de sorte que cet ouvrier s'impatiente et se chagrine devant les 10 heures de travail qui s'avancent pour dévorer son âme en jetant à sa bouche leur gain parcimonieux. Si la cloche de l'atelier le surprend en retard, obligé de précipiter ses pas, il grince sourdement contre les devoirs nombreux

10 que lui rappelle l'impitoyable vibration. S'élançant vers le lieu de son travail, cet homme a de singulières allures, la colère couve dans son regard. A ses élans d'esclave insurgé, on croirait qu'il court signer un pacte clandestin pour écraser ce qu'il opprime.

Arrivé à l'établi, la lutte commence. D'abord sa pauvre musculature, reposée un peu par le sommeil, s'acharne à la besogne. Cet ouvrier, cédant à l'habitude, fort de solidarité, dirige son adresse avec conscience sur la bonne confection de l'ouvrage. Rendu un instant aux intimes satisfactions d'un travail utile, il oublie ce qui l'entoure, ses bras vont, un détail du métier s'achève favorablement, et, poursuivant son œuvre, une heure s'est écoulée.

15

Quoiqu'un soupir meure sur son haleine, ce compagnon ne ralentit pas ses mouvements. Causant avec lui-même, il s'encourage à traverser les neuf heures béantes devant lui sans trop les maudire, en s'appliquant à bien faire. Parfois, pris d'un accès d'inopportune gaieté, il fredonne un vieil air chéri que chanta son père; s'égarant peu à peu dans des caprices de sons qui dénaturent son premier souvenir, la mesure de sa joie change étrangement, car il murmure un chant de révolte qui simule la fusillade.

20

Cependant une heure reste à consommer avant d'atteindre celle du repos, et l'ouvrier s'irrite, car des rêveries l'assaillent en étalant les richesses promises par les merveilles d'une bonne organisation. Étourdi du va-et-vient de l'entrepreneur ou de son contremaître, forcé de s'entendre avec l'un d'eux sur les plans qui lassent l'attention, les observations sèches trouvent des réponses acrimonieuses, et les regards échangent des mécontentements qui creusent toujours davantage ce qui sépare ces deux hommes.

25

Vient l'heure du premier repas où l'estomac de l'ouvrier, aiguisé par cet appétit que provoque un travail turbulent, ne s'alimente point selon les règles de l'hygiène, mais s'emplit de mets plus ou moins frelatés d'un mauvais traiteur. Dans Paris surtout, où les localités des auberges sont étouffantes, où les manipulations d'une cuisine équivoque envoient au consommateur des miasmes continus, tout l'attaque; l'air vicié déflore ses sens et, quoique son imagination, indépendante des lieux et des temps, s'invente une existence harmonique, elle s'abat bientôt dans les décombres du réel.

30

Cet ouvrier veut absolument du bonheur. Il se hâte de manger pour s'appartenir un peu et s'égarer vingt minutes au fond de quelque vague espérance. Mais son oreille attentive malgré lui se tient aux écoutes car la cloche va bientôt sonner et d'avance son timbre l'importune en éveillant des comparaisons dangereuses contre ceux qui vivent du travail des autres. Sa narine s'enfle, sa marche a des brutalités provocatrices, il écoute... La cloche détestable annonce qu'une heure commence en agitant cet homme d'une pensée d'insurrection.

35

40

45

Rentré à l'atelier, le devoir le soutient, il s'arme de résolution devant les sept heures monotones, inévitables, dont il faut supporter le joug pour nourrir le corps. Souvent une difficulté de travail habilement vaincue le distrait un peu et tronçonne la longueur du temps; il s'applaudit de la réussite et veut faire part à son camarade du procédé heureux qu'il a saisi et bon à mettre en application. Mais

50 l'autre, ou moins rebelle ou plus nécessaire, ne répond que furtivement car il aperçoit l'oeil abhorré du maître, souvent aux aguets et rôdant parmi ses ouvriers; craignant de l'indisposer, il redouble d'efforts pour éviter un renvoi qui désolerait sa femme prête d'accoucher.

Six heures encore à s'user ! Ce damné s'indigne de cette sorte d'inquisition qu'exerce le regard du maître, et se sent remué par un bond de haine jusqu'au fond des os. Quand cette commotion s'apaise

55 enfin, il travaille violemment pour s'enivrer d'oubli. Un instant il parvient à s'éloigner des ressentiments de la mémoire implacable. Il travaille en forcené: mécanique vivante, il gagne au profit de son patron ce qu'il perd aux dépens de sa force.

Mais sa pensée, furieuse d'avoir été mise au repos, l'emporte dans d'extravagantes hypothèses; elle l'absorbe en paralysant ses bras; la méditation le subjuge. Ce menuisier aperçoit-il au-delà des

60 toitures du voisinage, la cime d'un peuplier qui se balance dans les airs, il convoite l'existence végétatif de l'arbre et s'ensevelirait volontiers sous son écorce pour ne plus souffrir. Des corbeaux viennent-ils à passer, il songe à la vaste perspective qu'ils dominant et dont il est privé; il voit les belles campagnes où leur vol se dirige; enviant ces oiseaux libres qui vivent selon les lois de Dieu, dans son délire, il veut descendre de l'homme à l'animal.

65 Ramené au positif par son camarade qui l'avertit que le maître fronce les sourcils en espionnant ses distractions, il se remet à l'œuvre. En se ruant sur le bois, malgré lui, il compare ! Le mauvais état de l'atelier où les copeaux, brisés sous son piétinement continu, élèvent une poussière insupportable et desséchante qui le fait blasphémer; la distance étroite que l'on observe entre les établis contourne ses mouvements, accable sa vigueur et le fait vociférer. Oh ! ses désirs s'allument comme des torches;

70 tout lui devient odieux, son maître et les choses! Le second tiers du jour s'accomplit à travers une exécution.

Enfin l'heure du second repas est venue. Impatient et frugal, il a bientôt satisfait sa faim. De suite, il déchaîne ses passions populaires, c'est-à-dire qu'il révèle à ses camarades l'étendue de leurs droits en leur exposant aussi la somme exacte de leurs devoirs. Son souffle excite ces parias abrutis; apôtre

75 infatigable de la rébellion, il les entraîne dans un coin, et là il leur dénonce les impôts de la chair et du sang qu'ils ont à payer à cette société qui les déshérite. Alors ces conjurés font serment de se cabrer contre le frein qui les étouffe.

Le son de la cloche tombe encore au milieu d'eux en leur donnant des soubresauts au cœur. Maintenant, scrutateur redoutable, cet ouvrier descend dans ses misères, comprenant, plus que jamais,

80 qu'il supporte sa grande part dans toutes les pertes du patron, sans aucun droit à ses bénéfices. Il a honte des convenances établies entre eux, qui le tiennent à distance, toujours en contrebas. Il sait que l'exubérance prolifique des travailleurs est un fléau pour lui; car, à la porte de l'atelier, des ouvriers attendent qu'une place soit vacante. Ce trop-plein populaire de la civilisation le livre à la merci de celui qui sacrifie les travailleurs au travail.

85 Ce menuisier à la fièvre et la huitième heure du jour finit en augmentant ses souffrances.

Ne voulant pas désespérer de tout, il cherche quelques faces amies, car la fraternité est sa première passion ! Par un effort surhumain, il tente d'aimer son patron... Mais ses regards, quoique sanctifiés par un sentiment religieux, sont trop fixes pour apaiser l'antipathie; il est trop tard, la haine est brûlante, c'est ainsi que les déplacements de notre société l'ont voulue. Il persévère encore et regarde,

90 le plus doucement qu'il peut, les enfants et l'épouse de ce maître; mais il découvre en eux des exploiters présents et futurs, cette femme n'est qu'une surcharge ruineuse qui, par ses dépenses frivoles, excite les exactions qu'il subit.

95 Une heure s'est écoulée, une autre heure reste encore à franchir, c'est la plus terrible, elle résume toutes les autres: l'attente exagère dix fois sa durée. L'ennui, cette horrible conjonction des producteurs condamnés à des travaux rebutants par la longueur de leur séance, l'ennui tourmente les membres et l'esprit de cet ouvrier. Les positions du corps qu'exigent le métier l'important; tout en lui veut s'échapper de lui-même et s'élancer vers un inconnu qu'il désire comme un bonheur. Le soir s'abat et son âme s'use en interrogeant les minutes.

100 Enfin la cloche s'ébranle! et cette fois, c'est pour désertier jusqu'au lendemain cet atelier qui n'est qu'un hangar de servitude.

105 Le travailleur s'en va, lourdement et tristement, rejoindre sa famille. En arrivant chez lui, son bonheur est sombre; l'inquiétude l'absorbe. L'hiver prochain, s'il ne travaillait pas ses enfants se réveilleraient pour lui demander du pain; s'il trouve un peu d'ouvrage dans cette saison dure, il en appréhende d'avance les odieuses veillées où l'âme, obstinément tendue vers les jouissances de l'étude, veut s'abstraire des préoccupations industrielles et consacrer la nuit au plaisir d'apprendre, au charme de produire; se désespérant si le destin lui refuse l'exercice de ses droits imprescriptibles.

110 Cet ouvrier n'a que la taille juste des innombrables malheureux qui, comme lui, vivent d'un travail saccagé par le vieux monde. Hâtons-nous de nous associer et d'apporter à la même table les fruits de notre commune récolte pour éviter que les hommes s'égorgent, et que les pauvres, fous de représailles, dansent sur les morts en brandissant les tisons d'un incendie épouvantable.

Louis Gabriel Gauny « Le travail à la journée », *Le tocsin du travailleur*, 16 juin 1848, in *Le philosophe plébéien*, textes réunis par Jacques Rancière, Paris, La Découverte/Maspéro, "Actes et mémoires du peuple", 1983, p. 39-43.